

[Text]

Mr. Old: Before the free trade agreement.

Mr. Edwards: Yes, there is no real change. Thank you, Mr. McDermid, for that help.

At the bottom of the same page, we have your reference to research councils and their grants. You mention that leaves about \$100 million of other research funding that has traditionally gone to universities now being up for grabs by American research firms and universities. I may be mistaken, but I believe that, by statute, the national granting councils are limited to granting to Canadian institutions, are they not?

Mr. Old: I think we have made that clear both in the document and here. What we are talking about is other research that is given to universities from departments and agencies of the government, excluding those three research granting councils. About \$500 million comes from three research granting councils, and we are talking about another—

Mr. Edwards: Departmental research.

Mr. Old: Department of National Health and Welfare, Department of National Defence, say. There are other departments that issue funds that have gone to universities.

Mr. Edwards: So you have a concern about that.

Mr. Old: That is right.

Mr. Edwards: Thank you for flagging it.

The Chairman: I wonder if I could interject one little thing. You will know that Mr. Walter Light, who is probably the strongest supporter of post-secondary universities in Canada, is also chairman of ITAC, the International Trade Advisory Committee, so he would probably be putting in a strong voice for universities there.

• 2025

Mr. Manly: I would like to welcome the representatives of the Canadian Federation of Students.

When we think about this trade deal, it seems to me that we have a lot of specific concerns, but then it all adds up to a kind of global concern about the total effect of integrating the Canadian economy much more closely with that of the United States. That is partly because Canada, as a result of history and geography, has had a different tradition, a different understanding of the role of government as it relates to the economy, to social programs, and to culture. So we are concerned that by having closer ties with the United States we will be forced into a more homogenized approach with the United States.

You raise some very interesting issues, and in some ways it is more complex than what I would like as an opponent of the agreement. But I would like to ask you about the relationship with the under-funding of Canadian universities, in some cases the very extreme

[Translation]

M. Old: Oui.

M. Edwards: Oui, cela ne changera donc rien sur le fond. Merci, monsieur McDermid, de m'avoir aidé.

Au bas de la même page, vous parlez des conseils de recherche et des subventions qu'ils distribuent. Mais vous dites en même temps qu'il restera environ 100 millions de dollars de recherches qui jusqu'ici étaient distribués aux universités, et que les organismes de recherche américains et les universités américaines vont pouvoir se disputer. Je me trompe peut-être, mais je pense que la loi précise que ces conseils nationaux subventionnaires doivent réserver leurs crédits aux institutions canadiennes?

M. Old: Cela est bien indiqué dans notre document et dans notre exposé. Ce dont nous parlons ici, c'est de toute cette autre recherche qui est confiée aux universités par les ministères et les organismes d'État, ce qui exclut bien sûr les trois conseils de recherche en question. Ceux-ci distribuent près de 500 millions de dollars, et nous parlons ici des autres. . .

M. Edwards: La recherche des ministères.

M. Old: Le ministère de la Santé et du Bien-être social, de la Défense nationale, pour ne citer que quelques exemples. Et il y en a d'autres, dont les crédits ont profité aux universités.

M. Edwards: Et cela vous inquiète.

M. Old: Oui.

M. Edwards: Merci de nous l'avoir fait remarquer.

Le président: J'aimerais vous interrompre une seconde. Vous savez que M. Walter Light, qui est sans doute un des plus fervents avocats des universités canadiennes, est également président du Comité consultatif sur le commerce extérieur, où il saura, je suis sûr, défendre les intérêts des universités.

M. Manly: Je souhaite la bienvenue aux représentants de la Fédération canadienne des étudiants.

Lorsque nous pensons au libre-échange, nous sommes immédiatement assaillis d'une foule d'appréhensions, qui se résument toutes finalement à la question de savoir quelles seront les conséquences de cette intégration de l'économie canadienne et américaine. Le Canada, pour des raisons historiques et géographiques, n'a pas les mêmes traditions, et l'État n'y joue pas le même rôle qu'aux États-Unis dans les domaines économiques, sociaux ou culturels. Nous craignons donc que ce rapprochement avec les États-Unis ne nous contraigne à uniformiser nos systèmes.

Vous avez abordé un certain nombre de domaines très intéressants, mais, pour moi qui suis opposé à cet accord, c'est plus complexe que je ne l'aurais souhaité. Je voudrais vous parler des conséquences du sous-financement des universités canadiennes, et notamment